

# Philippe PROVENZANO

## *Quand l'amour tourmente*

Un chat angora se repose dans l'allée où il se dirige. Il est grand, roux avec de larges tâches blanches sur son corps, plus uni sur son cou et sa tête. Il s'avance doucement sur sa silhouette pour ne pas l'effrayer. Il est prêt à s'amuser, à la grâce d'une main tendue, d'une inclinaison offerte à un signe émis de s'approcher tout près d'un sensible désir à lui apporter du bien. Il le connaît. Chaque fois qu'il passe il le salue d'une voix généreuse. Il ne le ferait pas à tout le monde. Seulement pour lui c'était le cas. Il savait comment faire. De sa course, son cœur bat bien vite. Une fois à ses côtés il se calme, tourne en rond, ralentit, le regarde avant de se faire attraper. Il le prend quelques instants, lui parle aussi. Sa difficulté à paraître en lui-même part avec les animaux de son choix et ils s'abandonnent vivement à lui. Il les porte à plein bras de rondeurs à saisir, de liens à entretenir, de baisers qu'il n'a pas assez donné ou reçu de ses relations d'un cœur triste. Des filles il en avait vu de toutes sortes mais cela ne le concernait pas encore. L'adolescence marquait son visage, changeait sa voix en troubles qu'il ne maîtrisait que par de muettes pensées. Elles avaient des allures divines, charmeuses mais inaccessibles au cœur

qui ne répondait pas. Chaque fois qu'elles passaient devant, elles devenaient chimères, sans se soucier de l'avoir vu en classe, quelques heures plus tôt, tourner les pages du cahier, des leçons sensées apprendre pour un avenir perdu de rêves en désespoirs croissants. Elles s'offraient aux groupes tandis qu'il s'isolait de préoccupations, d'ignorances à se faire remarquer d'un genre mal assorti. Elles te feront souffrir, disait sa grand-mère aux souvenirs d'autrefois. À l'approche d'une d'elles, le silence s'installait, une chaleur intense montait tout doucement, pour lui enlever l'envie de vivre ses instants de jeunesse si folle, les premiers mots à la charmer d'un monde qui s'éloignait à chaque fois. Pour les animaux c'était différent, il n'avait pas aussi peur. Sans bruit il s'approche. Les caresses de ses mains apaisantes parlent au chat. Il miaule, s'avance plus sûrement. Il continue à la force qu'est la tendresse sous ses yeux demandeurs. La confiance a fait son chemin. Elle l'attend souvent sans le voir plusieurs semaines et après il s'illumine. Il lui gratte le dessus entre les oreilles et son ronronnement devient plus intensif, se répète, s'éclaircit jusqu'au moment où il devine la fin, s'écarte pour le laisser partir. À partir du collège les classes étaient devenues mixtes et il a commencé à s'interroger plus sérieusement bien que sa mère le ramenait régulièrement à son enfance.

Elles sont donc toutes passées sur son l'adolescence, sans qu'il ne s'arrête les yeux perdus à les regarder. Elles ont été surtout celles qui gardaient leurs distances, retenaient l'émotion, d'un sourire qu'il ne sentait pas sur lui, d'une discussion sereine à ne pas ouvrir son cœur, au risque d'un retour pénible à se voiler la face. Il était agité par son errance permanente. Après quelques années, il s'est apaisé. Il ne s'affolait plus d'elles, mais de l'idée à donner une suite favorable à la rencontre. Il marchait, se promenait sans but parfois longtemps à se replier d'une tranquillité nécessaire à un état normal. Il cherchait il ne savait pas quoi, comme s'il questionnait tout, pour finir dans les livres ouverts à la volonté de s'évader encore quelques heures, le temps de se ressaisir, reprendre sa place dans sa vie. Il touchait au mystère, se faisait des idées,

comme s'il fallait des conditions à s'approcher d'elles, à ne pas se brûler les ailes à la tentation folle, à l'envie soudaine paralysante, alors qu'il suffisait seulement d'aller vers quelqu'un peut-être d'aussi perdu que lui, l'aider aussi simplement. Il était toujours en inconnu parfait, invisible aux gens, sur son ombre, à quelques mots près, loin d'un bonjour jovial. Son regard voulait trop dire encore à ses regrets soudain devant ses yeux. Il n'a jamais été très loin, ni au fond du désir à accroître plus les sources enivrantes. Quand il remarquait le regard des autres devant, il n'abordait pas même l'idée de s'avancer légèrement. C'était la règle tacite, du départ à la fin d'une pensée pour lui si triste à s'accomplir autrement. Toujours était la sensation qu'il était trop petit pour le monde.

Les études ont perdu leur intérêt quand la solitude est entrée progressivement dans son cœur. Elle n'était plus créatrice d'une concentration saine, mais à le tuer à petit feu s'il ne réagissait pas. Il n'allait donc pas tarder à tout lâcher, ses cours trop scolaires qu'il n'aimait plus, ses parents trop protecteurs qui l'étouffaient encore, ses connaissances sans importances qui le laissaient indifférent, le temps d'accomplir son service militaire. Il savait qu'il devait traverser des épreuves, dépasser la limite d'être toujours aussi maladroit, attendre que la solitude s'accorde à sa personne plus grande de ses décisions à ne plus repousser ceux d'en face. Son esprit s'est chargé alors de ses résolutions. Tout s'est réglé ainsi. Ce qui était pesant hier s'est allégé sous la volonté d'une existence autre à ne plus rien perdre de ses moyens. Au début ils n'y croyaient pas beaucoup. C'était un rire anodin, une expression bien confuse. Puis il a soutenu ses paroles, aimé sa voix, appréhendé le risque de lui déplaire. Tout devint évident. Cela a pris du temps à la simplicité de s'attacher. Il fallait s'adresser à la bonne personne. Elle répondrait à ses inquiétudes sans le renvoyer à sa jeunesse folle. La sérénité a marqué ses pensées.

La rencontre est là. Ils se voient souvent à présent mais n'expriment encore rien d'engageant si ce n'est un air perdu, une

journée maussade à travailler. Tout commence après. Elle s'approche. Cette fois il lui murmure un bonjour qu'elle lui rend plus facilement. Puis viennent des déclarations différentes de celles qu'il entendaient autrefois, qu'il perçoit dorénavant moins hostiles, sans hâte à s'en aller pour se protéger de lui-même. Elle le sent à la fois déterminé dans son action et proche de l'imagination qu'a le pouvoir d'accrocher tout lien. Il a mûri si vite. Ils se connaissent maintenant plus depuis quelques mois. Elle est prête à soutenir son air volontaire. Il saisit l'intérêt de continuer à partager quelques instants particuliers. Par l'innocence de son vocabulaire à se faire comprendre, il ne terminait pas toujours ses phrases, parvenait d'un genre embarrassé en elle. Plus d'une serait partie sans voir plus loin qu'un être bien compliqué. Hier il l'a croisée plus longuement avant de prendre le car. Il commence tôt et n'a pas de mal à se lever d'avance. L'amour est venu tandis qu'il ne savait pas précisément comment. Il serait autre qu'au départ. Tellement sérieux dans sa lecture elle n'avait pas osé l'approcher. Le hasard a rassemblé ce qui paraissait improbable, et l'amour a fait le reste. Toutes les histoires ont leur secret. Elle garderait le sien pour elle. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait le détour, s'approchait de lui, mais à présent sa curiosité avait grandi. Elle faisait connaissance. La peur de s'avancer avait cédé la place à l'assurance. Naturellement il racontait ses préoccupations. Elles étaient de tout ordre à l'issue de se perdre d'inattentions. Sans trop s'enliser dans la peine, elles relataient plus sûrement le sens à se différencier, qu'un profit immédiat à se rencontrer. Il ne savait pas où il allait avec elle et il laissait se répandre dans son cœur la joie de la providence, la confusion, le désir d'être à ses côtés. Sans que jamais elle ne l'arrête d'une interrogation trompeuse, son allure majeure devenait attachante, puis convaincante à ne pas s'en aller. Il devait certainement avoir l'habitude de parler, comme un besoin à exprimer un manque à faire plus, mais cette fois c'était vers elle qu'il se dirigeait facilement. Au début la curiosité a retenu son intérêt, puis s'est opéré le plaisir de voir toute son envie jaillir de lui pour elle. Il voulait l'épater. Il s'y prenait gauchement mais son

charme, son déterminisme a su l'émouvoir. Il n'était pas d'une moitié du monde où elle vivait, ni même d'un voisinage qu'elle supportait, c'était plutôt un rêve entier à continuer de le fréquenter. Elle l'écoutait d'une oreille impliquée à ne pas ralentir l'énergie débordante. Une parole en attendant et le temps passait sur ses peurs d'avant. Chaque matin il était là davantage. Rien de plus surprenant à la banalité du dehors, des mots sortants à ses côtés, du froid qui s'en va au son de sa voix, aux yeux remplis d'émotion, d'une journée si vite achevée. Ça s'est produit tout doucement à le changer de sa solitude depuis si forte. Le trajet ne le gêne plus à présent. Il lit dans l'autocar en pensant à elle, malgré les personnes suspendues à leur portable, l'éclat de leur voix, l'indifférence à s'exprimer totalement parfois comme sur leur lieu de travail.

Elle est parvenue à le séduire, de ce romantisme à la communication plus forte qu'hier. Elle n'ose précipiter la fragilité qu'elle devine toujours dans sa candeur. Il n'avait jamais été voir plus loin que le bout de ses lèvres. Il écrit comme s'il n'avait pas terminé ses devoirs. Cela lui convient. Il a ainsi du pouvoir sur ses pensées. C'est comme une thérapie, il note les raisons à ne pas amplifier un mal étrange qui le poursuit, un regard inattendu, un monde d'incompréhension à ne plus finir hostile cependant avec elle...